

"Les métiers de femmes sont pour les femmes"

Nathalie Bosse, Christine Guégnard

Colloque international « L'inversion du genre : quand les métiers masculins se conjuguent au féminin ... et réciproquement », Brest, 18-20 mai 2005

Institut de recherche sur l'Éducation,
Sociologie et Économie de l'Éducation
Iredu-CNRS - Pôle AAFE, esplanade Erasme - 21065 Dijon

Aujourd'hui encore, filles et garçons ne suivent pas les mêmes filières scolaires, n'accèdent pas aux mêmes savoirs, n'exercent pas les mêmes métiers, ne valorisent pas leur diplôme de la même façon. Pourquoi ? Ces différences ne s'expliquent pas par des inégalités de succès. Il suffit de regarder la meilleure réussite scolaire des filles à tous les niveaux d'éducation. Les résistances ne trouveraient-elles pas leur source du côté des représentations des métiers ?

*"Les métiers de femmes sont pour les femmes"*¹... Cette phrase, titre de l'article, résume l'argumentation d'un lycéen. Car, la représentation des métiers correspond en grande partie à l'image de personnes-types qui les exercent. Ainsi, garçons et filles "attribuent un genre masculin (ou féminin) aux professions quand celles-ci sont suivies ou exercées majoritairement par l'un ou l'autre sexe (...). La division sexuée du travail modèle de manière également sexuée les représentations professionnelles des adolescents qui, à leur tour, influencent leur choix d'orientation en tant que garçon ou fille" (Vouillot, 1999). D'autres études démontrent l'importance des modèles dans les choix professionnels scientifiques et polytechniques des jeunes filles, "la présence d'une femme scientifique dans la famille (mère, tante ou sœur aînée par exemple) permet de lever l'incompatibilité présupposée entre femmes et sciences" (Marry, 1996).

En s'appuyant sur une enquête réalisée en 2001 auprès de 1 149 élèves, lycéennes et lycéens, cette communication présente une analyse de leurs représentations des métiers, leurs perceptions du monde du travail. La population interrogée est constituée d'élèves répartis dans deux lycées d'enseignement général et technologique. Quels regards ont les jeunes sur les professions ? De quelle manière qualifient-ils les métiers féminins et masculins ? Les représentations et les comportements des lycéennes et lycéens restent-ils imprégnés par les stéréotypes dominants ? Quelles visions portent les élèves sur les personnes qui font des choix professionnels non conformes ?

1 - Des métiers pour les femmes

Parmi les 1 149 élèves interrogés, la moitié des garçons et le tiers des filles pensent que certains métiers sont surtout pour les femmes (cf. tableau 2). Ils citent les exemples de sage-femme, secrétaire, esthéticienne, femme de ménage, couturière... Près de 30 % des élèves ont justifié leur réponse, 161 filles et 153 garçons. De quelle manière définissent-ils un emploi comme féminin ?

*** *"Maternité", "douceur" et "compréhension"***

Une majorité d'entre eux (68 % des lycéennes et 46 % des lycéens répondants) estiment qu'il s'agit de métiers qui font appel aux qualités naturelles des femmes, *"ils ont besoin de qualités propres aux femmes". "L'instinct maternel", la "douceur", la "patience" les rendent ainsi plus aptes à l'exercice des professions de la petite enfance. "Certains métiers sont plus faits pour les femmes car ils sont plus proches d'elles (puéricultrice)" ou comme le formule une autre élève, "ce sont elles qui portent le*

¹ Les réflexions des jeunes écrites sur les questionnaires sont reproduites *"en italique"*.

bébé". Ce rôle maternel (et maternant) intervient également dans les relations avec les adultes : *"Les femmes sont plus calmes, plus patientes, elles s'occupent mieux des gens"* ou encore *"les femmes s'occupent mieux des hommes"*. Leurs qualités relationnelles sont donc mises en avant, *"elles ont plus de facilité de parler"*, contrairement aux hommes qui *"ont toujours du mal à tout ce qui est relationnel"*. En plus de leurs aptitudes maternelles et sociales, les femmes apparaissent comme étant de meilleures ménagères que leurs congénères masculins : *"Ces métiers font appel à des tâches que seules les femmes pourraient bien accomplir (surtout en ce qui concerne la puériculture et les ménages), les hommes auraient des difficultés du fait du manque de méthode"*. Ainsi, elles ont *"le sens du rangement"*. On relève enfin l'idée que les femmes sont *"minutieuses"* et qu'elles peuvent exercer des métiers qui *"exigent de la finesse"* et *"requièrent une grande habileté des mains"*. Toutes ces explications données par les élèves sont empreintes des stéréotypes de sexe concernant les qualités naturelles et les rôles traditionnels des femmes. Leurs activités au sein de la sphère privée sont transposées dans la vie professionnelle. Leurs qualités féminines les orientent vers certaines professions où, comme l'exprime un élève, elles peuvent s'épanouir : *"Couture : un métier de précision qui leur permet de s'exprimer" !*

Pour quelques élèves (20 % des filles et 8 % des garçons), il s'agit de métiers qui *"concernent les femmes"* et qui touchent à leur intimité. Le contact avec une professionnelle femme paraît plus facile : *"Sage-femme car une femme est plus proche d'une autre femme"*, *"rapport plus proche des femmes. Plus de confiance. Gynécologie : plus de connaissances ! Plus d'expériences !"*.

*** Des métiers exercés "depuis toujours par des femmes"**

D'autres jeunes (29 % des garçons et 7 % des filles) émettent l'idée d'une tradition et parfois d'une transmission : *"Tout le monde pense depuis longtemps que c'est des métiers de femmes"*, *"je ne sais pas cela doit venir de la tradition car par exemple au lycée toutes les secrétaires sont des femmes"*, *"ce sont des choses que l'on apprend aux filles dès leur plus jeune âge"*, *"couturière car cela se transmet de mère en fille"*. Ainsi, pour plusieurs, *"c'est comme ça, il faut des femmes"*, *"c'est la vie, c'est une hiérarchie"*. Le fait que ces professions soient exercées par des femmes justifie qu'elles soient et demeurent féminines : *"Je n'ai jamais eu l'occasion de voir un homme secrétaire"*, *"on voit surtout des femmes dans ce domaine"*. Ceci est confirmé par leurs appellations : *"On ne dit pas sage-homme que je sache"* ou encore *"dans femme de ménage, il y a femme de vous à moi"*. Comme l'explique Daune-Richard (1998), "le sexe de celui qui occupe tel ou tel poste est un marqueur durable de la représentation de l'emploi. Cette représentation tend à rester prégnante même quand les conditions changent".

*** Un travail dévalorisé**

Près de 7 % des jeunes, essentiellement des garçons, pensent que ce sont des métiers peu valorisants, mal rémunérés, et qui demandent peu de qualifications : *"Il ne faut pas trop réfléchir et c'est moins difficile"*, *"il consiste à servir quelqu'un et à être à disposition de n'importe quel ordre"*. Ainsi, exercer une profession féminine serait *"moins difficile"* et vécue comme une déqualification, une situation peu enviable. Deux jeunes filles expriment en effet l'idée que *"les hommes auraient honte d'exercer ce genre de métiers"* : *"Aide-ménagère car rares sont les hommes volontaires pour faire ça"*.

Enfin, pour deux lycéennes, ces métiers permettent également d'avoir du temps libre et de concilier vie active et famille : *"Ils ne rapportent pas trop et ne sont pas trop prenants"* et c'est *"plus simple pour élever une famille"*.

2 - Des métiers pour les hommes

Les élèves expriment des opinions partagées. Près de la moitié estiment en effet que certains métiers sont surtout pour les hommes (45 % des filles et 54 % des garçons) contre 50 % qui réfutent cette idée (cf. tableau 2). Les métiers masculins cités sont ceux de maçon, routier, mécanicien, déménageur, pompier... 236 filles et 200 garçons ont explicité leur réponse. Quels arguments donnent-ils pour qualifier un métier de masculin ?

*** "Force", "résistance" et "courage"**

Pour les trois quarts des filles comme des garçons, ces métiers sont masculins car *"physiques"* : *"Ils demandent une carrure assez forte", "il faut avoir une certaine endurance physique, ne pas avoir le vertige et être capable de travailler sous différentes conditions (temps/espaces confinés...)"*. Ils nécessitent donc *"un certain physique que les femmes n'ont pas", "les femmes sont trop faibles"*.

De plus, pour 10 % des lycéennes et des lycéens, les professions telles que pompier, policier, militaire... sont masculines car *"dangereuses"* : *"Travail à haut risque uniquement pour les hommes"*. Il faut avoir *"du courage face au danger"*, être *"solide mentalement et physiquement"*, ce qui va à l'encontre de la *"sensibilité féminine"*. Et comme l'écrit un élève, *"ces métiers servent à protéger les femmes et les enfants et cela est un rôle masculin" !*

*** "Des métiers qui demandent des compétences masculines"**

Pour d'autres élèves (9 % des garçons et 4 % des filles), ces professions demandent *"beaucoup de connaissances en mécanique", "la connaissance en électronique", "le sens de la technique"*. Une jeune fille explique ainsi que mécanicien et informaticien sont des métiers masculins *"car il faut des compétences"*. En outre, pour plusieurs garçons *"les hommes sont plus intelligents que les femmes"*. Comptable est considéré par un élève comme un métier masculin car il s'agit d'un *"travail un peu intellectuel"*. Pour être ministre, homme d'affaires... *"Il faut être intelligent donc un homme, sinon où irait la France ?"*. De plus, ces activités sont masculines *"car il faut une grande responsabilité"* et *"certaines fois les responsabilités sont mieux gérées par les hommes"*. À travers leurs propos, les jeunes associent donc technique au masculin. Daune-Richard (1998) relève que le critère *"technique"* apparaît central dans la distribution des hommes et des femmes dans l'emploi : les hommes sont plus souvent que les femmes dans les espaces considérés comme technique (industrie) alors que la présence des femmes est largement concentrée dans le tertiaire, espace du relationnel.

*** "Manuels et salissants"**

Quelques élèves (4 % des filles et 3 % des garçons) expliquent que *"ce sont des métiers manuels", "ils sont salissants"*. Une femme ne peut exercer une profession de ce type *"car souvent les femmes ont peur de se salir les mains ou de se casser un ongle"*. Dans une étude sur la mixité dans l'enseignement technique industriel, Mosconi (1987) souligne que les thèmes de la force physique et des mains sales apparaissent de manière récurrente dans le discours des garçons. On retrouve notamment l'idée qu'un travail salissant n'est pas féminin.

Pour quelques lycéennes (3 %), ces professions masculines imposent de nombreuses contraintes : *"Ce sont des métiers difficiles comme chauffeurs, il faut se séparer de la famille à chaque fois et avec pompier c'est pareil"*, ils laissent une *"disponibilité pour la famille limitée"*, or *"les femmes ont besoin de temps pour s'occuper de leur maison"*.

La modélisation des réponses confirme des divergences d'appréciations selon le genre et la filière suivie (cf. tableaux 3, 4). L'ensemble des garçons fournissent plus souvent une réponse conforme aux stéréotypes de sexe définis par Baudelot et Establet (1992). Des différences d'opinions apparaissent également en fonction de la filière d'études : toutes choses égales par ailleurs, les filles des sections scientifiques et industrielles contestent plus souvent l'existence de métiers féminins et de métiers masculins. En revanche, les filles scolarisées dans les filières tertiaires se distinguent en affirmant que certaines professions sont davantage appropriées aux hommes. Plusieurs variables concernant les professions des parents sont significatives. Ainsi, un enfant de père chef d'entreprise ou cadre et un enfant de mère au foyer ou ouvrière ont une probabilité plus forte de répondre qu'il existe des métiers féminins. Les jeunes dont le père est chef d'entreprise et ceux dont la mère est au foyer répondent davantage que certains métiers sont surtout pour les hommes. Alors que les élèves dont la mère exerce une profession intermédiaire affirment le contraire. Enfin, les élèves les plus jeunes répondent plus souvent conformément aux stéréotypes.

3 - Des métiers atypiques

Deux questions ont été posées aux jeunes afin de savoir s'ils trouvaient normal² qu'une fille/un garçon choisisse un métier généralement exercé par un homme/une femme. Quels regards portent-ils sur les personnes qui font des choix professionnels non conformes ? Plus de 90 % des élèves (97 % des filles et 84 % des garçons) trouvent normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme, et 83 % (89 % des filles et 76 % des garçons) trouvent normal qu'un garçon choisisse un métier généralement exercé par une femme (cf. tableau 5). Près de 950 jeunes (587 filles et 360 garçons) ont explicité leurs réponses.

*** "Liberté de choix", "Égalité"**

La moitié des lycéennes et des lycéens mettent en avant la "liberté de choix" de chacun : "On est libre de choisir ce qu'on veut", *chacun a ses préférences*". Une adolescente explique que "Si le métier lui plaît, il est normal et logique qu'elle veuille l'exercer et ce, même si les femmes y sont rares". "L'égalité des sexes" et "la parité" sont également évoquées par de nombreux jeunes (19 % des filles et 12 % des garçons). Un lycéen indique par exemple que "la parité, c'est bien". Une lycéenne souligne qu'"on est plus au Moyen-Âge, les femmes devraient être considérées à l'égal des hommes". Certains expriment même l'idée qu'une fille choisissant un métier masculin contribue à instaurer l'égalité homme/femme et à "changer les mentalités" (4 % des lycéennes et 3 % des lycéens) : "Si elle y arrive, elle ouvrira les portes aux autres" affirme ainsi un garçon et "cela permet aux hommes de se rendre compte que les femmes peuvent exercer les mêmes métiers qu'eux", "elle a envie de montrer à l'homme qu'il n'est pas le seul à diriger".

De même, pour une dizaine d'élèves, lorsqu'un garçon choisit d'exercer un métier féminin, il contribue à promouvoir l'égalité "parce qu'il veut prouver qu'il peut y arriver aussi". Comme l'avance une lycéenne "il faut que les hommes prouvent qu'il n'y a plus de différence entre les hommes et les femmes".

La mixité des métiers est aussi évoquée (7 % des lycéennes et 6 % des lycéens) : "Il n'y a pas de métiers spécialement fait pour les hommes", "aucun métier n'est pour homme ou pour femme". Plusieurs soulignent que les femmes possèdent "les mêmes capacités" que les hommes, intellectuelles et physiques (9 % des filles et 4 % des garçons) : "Les filles sont aussi intelligentes et habiles manuellement que les hommes". Un adolescent ajoute également : "Les femmes sont musclées maintenant". Enfin, quelques garçons estiment que "les hommes savent tout faire" et que "si la femme peut faire un métier alors l'homme peut le faire".

*** "Si ... compétences requises" ou "compétences nécessaires"**

Un second groupe de jeunes (6 % des lycéennes et 7 % des lycéens) trouvent légitime qu'une fille/un garçon choisisse une profession atypique, mais émettent certaines réserves concernant à la fois les capacités des filles/garçons et la nature du métier : "Si la fille est compétente, alors elle peut faire ce métier". Une lycéenne met en avant "l'égalité des sexes" mais ajoute "cela dépend quand même du métier", et un lycéen écrit : "Les filles ont le droit de faire le métier qu'elles souhaitent mais il ne sera peut-être pas aussi bien fait". Un homme peut aussi choisir un métier féminin "mis à part deux ou trois exceptions en ce qui concerne les métiers", "si ce métier est vraiment trop féminin (esthéticienne, couturière, sage-femme), je ne pense pas qu'il peut convenir à un homme".

*** "Chacun a sa place"**

Un groupe d'élèves minoritaires (3 % des filles et 4 % des garçons) estiment qu'"il y a des métiers pour les femmes et pour les hommes". "Les filles doivent choisir les métiers qui leur conviennent", "un métier mieux adapté aux femmes". Un lycéen explique : "Je ne pense pas que celle-ci sera apte à remplir les tâches du métier, de plus il faut qu'elle ait certaines connaissances pratiques". Certains précisent en outre qu'une femme va "se retrouv[er] seule parmi les hommes, elle n'a pas la même façon de penser", "elle ne sera pas à sa place", "c'est un intrus parmi les garçons".

² Ce terme de normalité peut surprendre, mais lors d'une étude réalisée dans un lycée professionnel du bâtiment, nous avons constaté que l'expression "c'est pas normal" était une réaction fréquente des garçons face à la présence de filles dans leur établissement.

Selon les jeunes, les garçons n'ont également pas les qualités requises pour exercer des professions féminines : *"Car le métier des femmes est vraiment particulier, les hommes n'ont pas les qualités nécessaires pour exercer un métier féminin"*, *"l'homme n'a pas le même caractère qu'une femme, les femmes s'occupent plus et mieux des enfants par exemple dans le métier de puéricultrice"*, *"ils n'ont pas la même sensibilité"*, *"ils sont plus excités"*. Une lycéenne explique également que *"les femmes ont quelques atouts par rapport aux hommes, elles devraient les garder"*. D'autres jeunes écrivent *"Je trouverais bizarre de voir un homme esthéticienne"*, *"ce n'est pas normal"*, ou encore *"c'est pas bien"*. Les représentations qu'ont ces jeunes des métiers féminins suscitent leur interrogation, semblent ne pas être en adéquation avec leur image du masculin, d'où cette impression de bizarrerie ou d'anormalité qu'ils expriment.

Pour 7 % des garçons, exercer une profession féminine équivaut à remettre en cause son identité sexuelle : *"Ce n'est pas normal à part si l'homme est une femme"*, *"c'est une chochette"*, *"certains garçons sont efféminés"*... De même, pour quatre filles et huit garçons, le choix d'une profession masculine par une femme est associé à une perte de féminité : *"C'est un garçon manqué"*. Enfin, quelques-uns (douze élèves) trouvent que, pour un garçon, choisir une profession féminine, *"c'est dévalorisant"*. En effet, *"pour lui la femme est inférieure et exercer un travail habituellement féminin peut le blesser dans son amour propre, il se sentira inférieur"*. Choisir une telle profession, *"c'est la honte !"*, *"il sera certainement mal vu par ses camarades"*.

La modélisation des réponses confirme des différences d'appréciation selon le genre, les garçons exprimant davantage leur incompréhension face à des choix non traditionnels. Les filles des filières scientifiques, littéraires et économiques se distinguent et ont une probabilité plus élevée de trouver normal qu'un garçon choisisse une profession féminine.

4 - Des choix personnels inhabituels

Afin de découvrir les points de vue personnels des élèves face à un projet atypique, la question suivante a été posée aux lycéennes, *"feriez-vous un métier habituellement exercé par un homme ?"*, et aux lycéens, *"feriez-vous un métier habituellement exercé par une femme ?"*. Nous les avons ensuite sollicités afin qu'ils justifient leur choix. La majorité des jeunes (57 %) émettent une réponse négative à cette interrogation. Les positions des filles et des garçons sont cependant divergentes. Si près de la moitié des filles affirment qu'elles exerceraient une profession masculine, seulement 22 % des garçons occuperaient un emploi traditionnellement féminin (cf. tableau 8).

Parmi les jeunes qui exerceraient un métier atypique, 246 filles et 62 garçons ont donné un exemple de métier. Les professions les plus citées par les lycéennes sont celles de pompier, militaire, routier, policier, PDG, pilote d'avion de chasse, gendarme... Quelques lycéens évoquent les métiers de secrétaire, puéricultrice, sage-femme, assistante maternelle, hôtesse de l'air, infirmière, coiffeur, esthéticienne...

340 lycéennes et 206 lycéens ont explicité leur réponse à cette question. Filles et garçons présentent des argumentations distinctes. Les premières insistent sur l'attraction du métier masculin et la possibilité de l'exercer afin de faire leurs preuves. Les seconds expriment vivement leur désintérêt vis-à-vis d'une profession traditionnellement féminine et dévalorisante à leurs yeux.

4.1 - Du côté des lycéennes

*** *"Mais maintenant les femmes peuvent le faire"***

Une grande partie des lycéennes évoquent leur vif intérêt pour un métier habituellement exercé par un homme (39 %). L'une explique par exemple avoir envisagé de devenir maître chien : *"C'est ce que je voulais faire au collège, mais à l'armée on m'a dit : non c'est un métier d'homme"*. Une autre aimerait être pilote de chasse car elle *"adore l'armée et les avions"*. Une adolescente considère que pompier est un métier *"qui apprend beaucoup et très utile"*. Une lycéenne se verrait bien chef d'entreprise *"car le chef a beaucoup des responsabilités et il commande"*. Une élève dit apprécier les professions de maçon et charpentier car elle *"adore les métiers d'extérieur"*. Deux autres marquent

un attrait pour ébéniste, "un métier qui est manuel et qui me plaît", "car j'aime le contact avec le bois". Cependant, ces métiers ne correspondent pas à leurs projets professionnels.

Près de 12 % des filles donnent des explications de manière vague : "Si le métier plaît", "je ne sais pas lequel mais si je trouve un métier qui me plaît, je le ferai", "si il me plaît, ça ne me dérangera pas de travailler avec des hommes". Quelques-unes soulignent la nécessité de posséder certaines capacités, "si ça me plaît et que ça correspond à mes compétences, pourquoi pas ?".

Près de 10 % des élèves indiquent qu'elles feraient un métier masculin "juste pour prouver que la femme est l'égal de l'homme" et "qu'une femme est aussi capable qu'un homme". Plusieurs exerceraient par exemple la profession de pompier pour "prouver que j'en suis capable et que ce n'est pas que pour eux", "pour prouver qu'il n'y a pas que les hommes de courageux". Une adolescente deviendrait électricienne, "pour montrer qu'un métier peut être pour les deux sexes", une autre PDG "pour montrer qu'une femme est capable de diriger une entreprise". Parmi ces jeunes, plusieurs soulignent la nécessité de féminiser les professions dont les femmes sont exclues : "Car les femmes sont trop exclues dans ces métiers [pompier et inspecteur de police] par les hommes alors qu'elles sont plus capables qu'eux". Des lycéennes citent le métier de présidente de la république "parce qu'il n'y a que des hommes alors il faut laisser la place aux femmes". À travers leurs propos, s'exprime donc un engagement pour l'égalité entre hommes et femmes dans le monde professionnel.

Près de 5 % des lycéennes affirment posséder les compétences nécessaires. L'une précise qu'elle a "autant de compétences que les hommes" pour être ingénieure. Une autre, évoquant le métier de chauffeur de bus, explique que "ce n'est pas parce que c'est un gros véhicule qu'une femme ne peut pas conduire". Plusieurs signalent qu' "une femme n'est pas plus bête qu'un homme et elle peut avoir les mêmes capacités". Une adolescente considère qu'elle pourrait occuper n'importe quel métier, "je n'ai pas peur des hommes car je sais tout faire".

Quatre filles exerceraient une profession masculine seulement en cas de besoin : "Peut-être par nécessité un certain temps", "si je trouve aucun autre travail"... Enfin, trois élèves signalent se trouver déjà dans cette situation : "je suis la seule fille dans la classe et je fais les mêmes activités que les garçons", "dans la filière où je suis [1^{ère} SSI] je suis bien partie pour", "je suis déjà dans les jeunes pompiers".

*** "Parce que je n'ai pas le caractère pour"**

Une seconde partie de lycéennes exposent les raisons pour lesquelles elles ne choisiraient pas une profession traditionnellement masculine. Près de 16 % des adolescentes expriment un vif désintérêt pour ces métiers : "Je n'aime pas les métiers trop garçons manqués", "je ne suis pas intéressée par un métier d'homme", "j'ai déjà choisi mon métier"... D'autres expliquent ne pas posséder les compétences nécessaires (8 %) : "Je n'ai pas les capacités d'un homme", "je pense que ce serait difficile mais certaines femmes peuvent le faire", "je pense qu'il y a certains métiers qui sont réservés aux hommes comme par exemple ceux qui demandent une grande force physique". Sept élèves signalent ne pas pouvoir supporter le comportement machiste des hommes : "Je n'ai pas envie de subir le machisme des garçons", "je n'aimerais pas être prise comme un objet sexuel", "je ne suis pas assez forte pour supporter les réflexions des hommes", "il faut une forte personnalité pour ne pas se laisser faire par les garçons". Quatre filles estiment également qu'elles se sentiraient "mal à l'aise avec que des hommes dans [leur] entourage".

4.2 - Du côté des lycéens

*** "Les métiers de femmes sont pour les femmes"**

La plupart des lycéens argumentent les raisons de ne pas vouloir exercer un métier traditionnellement féminin. En effet, 28 % des garçons indiquent n'éprouver aucun intérêt pour ces professions : "Je n'aime pas les métiers de femmes", "c'est pas ce que je veux faire"... Près de 16 % pensent que ce serait "dégradant" : "cela me dévaloriserait", "c'est la honte !!!", "j'ai ma fierté", "cela fait trop faible, pas capable d'exercer un métier d'homme". À travers leurs écrits, s'exprime l'idée qu'un métier féminin remettrait en cause leur identité sexuelle : "Je n'ai pas les mêmes goûts que les filles", "je ne suis pas

une femme", "je ne suis pas un homosexuel", "je suis plus viril que la moyenne". De même, trois garçons ont expliqué qu'ils feraient un métier féminin : "Je suis gay". D'autres garçons précisent que chacun doit rester à sa place (7 %) : "Il faut être chacun dans son milieu". Enfin, quelques-uns estiment ne pas avoir les compétences requises (5 %) : "Si c'est un métier de femme, c'est qu'elle s'en sort mieux", "si ce métier est principalement occupé par les femmes c'est qu'elles ont des compétences qu'un homme n'aurait pas", par exemple, "il faut trop de souplesse dans la parole et dans le maniement des mains".

*** "Les métiers ont tous leur intérêt"**

Un second groupe de garçons (13 %) manifestent un attrait pour la profession citée sans davantage de précision. Un lycéen mentionne par exemple le métier de secrétaire, expliquant que "cela est moins fatigant". Quelques-uns (8 %) indiquent que si une profession féminine leur plaisait, ils ne verraient pas d'inconvénient à l'exercer : "Si j'aime ce que je fais, personne ne pourra m'empêcher d'aller jusqu'au bout de mes rêves". D'autres (5 %) estiment qu'il n'existe pas de différence entre métiers masculins et féminins : "Il n'y a pas de métier qui ne soit fait que pour les hommes ou que pour les femmes", "chacun a le droit de faire le métier qu'il veut". Un élève émet par exemple la possibilité de travailler dans une crèche car "l'éducation concerne aussi bien les hommes que les femmes". Enfin, des adolescents (5 %) répondent qu'ils occuperaient un emploi féminin uniquement par nécessité : "Maintenant il y a peu de travail donc on n'a pas le choix parce qu'il faut bien gagner des sous", "on prend ce qu'on trouve", "si je suis vraiment dans le besoin"...

Éléments de conclusion

Près de la moitié des lycéennes imaginent exercer une profession masculine, seulement 22 % des garçons attestent qu'ils occuperaient un emploi traditionnellement féminin. Les lycéennes explicitent ce choix par l'attraction du métier masculin et la possibilité de l'exercer afin de montrer leur valeur et capacités, "maintenant les femmes peuvent le faire". Cependant peu se risquent à choisir de telles orientations, cinquante-neuf jeunes filles interrogées seulement. Alors que les lycéens précisent vivement leur désintérêt vis-à-vis d'une profession typiquement féminine, perçue comme dévalorisante, et qui de surcroît, remettrait en cause leur identité sexuelle. Comme le souligne Mosconi, "garçons et filles sont soucieux de rester conforme au modèle de leur sexe". De fait, "L'apprentissage d'un métier et l'appartenance à un sexe sont si étroitement liés et si naturellement associés qu'ils finissent par se confondre et ne plus faire qu'un. L'unité sexe-métier constitue alors pour les élèves un seul et unique principe d'affirmation de leur identité" (Baudelot, Establet).

Cette recherche souligne en premier lieu des différences de représentation selon le genre, les garçons exprimant davantage que leurs camarades féminines des réponses conformes aux stéréotypes. Une large majorité de filles, et plus particulièrement les lycéennes des sections scientifiques et industrielles, ont une appréciation des métiers qui tend vers la mixité. Les filières jouent un rôle essentiel dans la structuration des représentations des professions, correspondant à un "type dominant d'habitus", les élèves passant une grande partie de leur temps dans leur classe et dans leur lycée. L'analyse qualitative de leurs réponses souligne la persistance des stéréotypes qui concernent les qualités naturelles et les rôles traditionnels des femmes et des hommes. "Maternité, douceur et compréhension" sont les mots associés aux métiers féminins, alors que "force, résistance et courage" caractérisent les emplois masculins.

Pour terminer, citons ces deux phrases écrites par une lycéenne et un lycéen qui dépeignent leurs visions spécifiques des professions : "Au XXI^e siècle, c'est normal qu'à diplôme égal, une fille puisse faire le même métier qu'un homme si elle le souhaite" ; "Les filles ont le droit de faire le métier qu'elles souhaitent mais il ne sera peut-être pas aussi bien fait".

Bibliographie

- Aubert Nicole, "*Le pouvoir usurpé, femmes et hommes dans l'entreprise*", Paris, Robert Laffont, 1992.
- Baudelot Christian, Establet Roger, "*Allez les filles !*", Paris, Seuil, 1992.
- Bosse Nathalie, Guégnard Christine, "*Diversification des choix professionnels des filles. Lumière et Ombre des Femmes Modèles...*", Rapport final pour l'association Orientation au féminin, Délégation Régionale des Droits des Femmes, Fonds Social Européen, 2001.
- Boudon Raymond, "*L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*", Armand Colin, 1973.
- Bourdieu Pierre, "*La violence symbolique*", in "De l'égalité des sexes", Manassein M. de (dir.), CNDP, 1995.
- Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, "*La reproduction. Éléments pour une théorie d'enseignement*", Paris, Éd. de Minuit, 1970.
- Caille Jean-Paul, Lemaire Sylvie, Vrolant Marie-Claude, "Filles et garçons face à l'orientation", *Note d'Information* n°02.12, ministère de l'Éducation nationale, 2002
- Couppié Thomas, Épiphanie Dominique, "Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active", *Céreq Bref* n°178, 2001.
- Daune-Richard Anne-Marie, "*Les nouvelles frontières de l'inégalité, hommes et femmes sur le marché du travail*", Paris, La Découverte, 1998
- Duru-Bellat Marie, "Socialisation scolaire et projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes. "La causalité du probable" et son interprétation sociologique", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°1, vol.24, 1995.
- Duru-Bellat Marie, "*L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*", Paris, L'Harmattan, 1990.
- Duru-Bellat Marie, "Réussir en maths, plus dur pour une fille ?", *Cahiers pédagogiques*, n°310, 1993.
- Duru-Bellat Marie, Jarousse Jean-Pierre, Labopin Marie-Agnès, Perrier Véronique, "Les processus d'auto-sélection des filles à l'entrée en première", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°3, vol. 22, 1993.
- Guichard Jean, Huteau Michel, "*L'école et les intentions d'avenir professionnelles des adolescents*", in Rodriguez-Tomé *et al.*, Regards actuels sur l'adolescence, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- Guichard Jean *et alii*, "Diversité et similarité des représentations professionnelles d'adolescents scolarisés dans des formations différentes", *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, n°4, vol. 23, 1994.
- Marry Catherine, "Femmes et sciences, une équation improbable ?", *Formation et Emploi*, La Documentation française, n°55, 1996.
- Mosconi Nicole, "La mixité dans l'enseignement technique industriel ou l'impossible reconnaissance de l'autre", *Revue Française de Pédagogie*, n°78, 1987.
- Mosconi Nicole, "*La mixité dans l'enseignement secondaire, un faux semblant ?*", Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- Mosconi Nicole, "*Femmes et savoir*", Paris, L'Harmattan, 1992.
- Vouillot Françoise, "*Orientation : le reflet des rôles de sexe*", Autrement dit, 1999.

Note technique

En mai 2001, nous avons réalisé une enquête par questionnaire auprès des jeunes de deux lycées publics de l'académie de Dijon. La population interrogée est constituée d'élèves de filières d'enseignement général et technologique. Le questionnaire fait appel aux opinions, voire aux préjugés, des adolescents avec une alternance de questions ouvertes et fermées. En définitive, 1 149 élèves ont répondu aux questionnaires (590 du lycée A et 559 du lycée B). La population répondante comprend 59 % de filles.

Caractéristiques des élèves répondants

La moyenne d'âge des lycéennes comme des lycéens est de 17 ans au moment de l'enquête. Ces jeunes sont de milieux socioprofessionnels diversifiés. Les catégories des parents les plus présentes sont les ouvriers (37 % des pères) et les employés (33 % des mères). Les postes de cadres supérieurs concernent 12 % des pères et 6 % des mères. Près de 20 % des parents exercent des professions intermédiaires, 8 % des pères sont des employés et 7 % des mères sont ouvrières. Cette répartition est proche des catégories socioprofessionnelles de Bourgogne. Près de 25 % des mères sont femmes au foyer.

Caractéristiques des lycées

Les deux établissements scolaires publics de l'académie de Dijon sont des lycées d'enseignement général et technologique qui proposent également des filières dans les domaines de la production (mécanique) et des services (gestion, commerce). La population féminine qui représente plus de la moitié des effectifs dans ces établissements, est minoritaire dans les filières scientifiques et techniques.

Dans un domaine où les interactions sont nombreuses, la statistique descriptive par tableaux croisés ne permet pas de décrire les relations susceptibles d'exister entre plusieurs variables (sexe, âge, professions des parents...). Une approche économétrique telle que la régression logistique identifie l'apport spécifique de chaque variable dans l'explication des opinions des jeunes, et rend compte des liaisons entre plusieurs variables et le phénomène observé. Nous avons donc réalisé plusieurs modélisations des réponses des jeunes afin d'estimer l'impact des différentes variables et de raisonner "toutes choses égales par ailleurs", c'est-à-dire à catégorie sociale, âge... équivalents.

Tableau 1. Formations suivies par les jeunes (en %)

	Lycée A		Lycée B		Ensemble
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	
Seconde de détermination	27	27	44	40	34
Première et terminale S	11	18	19	19	16
Première et terminale SSI	2	14	-	8	5
Première et terminale STI	-	8	2	21	7
Première et terminale L	9	2	10	2	7
Première et terminale ES	18	10	17	8	14
Première et terminale STT	31	15	8	2	16
Seconde BEP	-	3	-	-	1
Terminale Bac Pro	-	3	-	-	-
Total	100	100	100	100	100
Effectif	374	216	304	255	1149

Lecture : 34 % des jeunes répondants à l'enquête sont scolarisés en seconde de détermination, 16 % en première et terminale S.

Première et terminale scientifiques générales (S), sciences de l'ingénieur (SSI), sciences et technologies industrielles (STI), littéraire (L), économique et sociale (ES), sciences et technologies tertiaires (STT).

Tableau 2. Des métiers pour les femmes et pour les hommes (en %)

		Filles	Garçons	Ensemble
Pensez-vous que certains métiers sont surtout pour les femmes ?	D'accord	34	50	40
	Pas d'accord	64	49	58
	Non-réponse	2	1	2
	Total	100	100	100
Pensez-vous que certains métiers sont surtout pour les hommes ?	D'accord	45	54	49
	Pas d'accord	53	45	50
	Non-réponse	2	1	1
	Total	100	100	100
	Effectif	678	471	1149

Lecture : 34 % des filles et 50 % des garçons affirment que certains métiers sont surtout pour les femmes

Tableau 3. Probabilité de répondre que certains métiers sont surtout pour les femmes

Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Signif.
Fille de seconde	Fille de S ou STI	-0,7174	**
	Fille de L ou ES	0,2514	ns
	Fille de STT	0,2883	ns
	Garçon de seconde	0,5578	***
	Garçon de S ou STI	0,7397	***
	Garçon de L, ES ou STT	1,1236	***
Lycée B	Lycée A	-0,1858	ns
Profession du père ouvrier	Agriculteur	-0,3097	ns
	Chef d'entreprise	0,7581	**
	Cadre	0,5443	**
	Technicien	0,2215	ns
	Employé	0,0204	ns
	Autres	0,0174	ns
Profession de la mère employée	Agricultrice	0,1105	ns
	Chef d'entreprise	0,2287	ns
	Cadre	-0,2304	ns
	Technicienne	-1,0833	ns
	Ouvrière	0,2089	***
	Au foyer	0,3797	**
Elève de 19 ans et plus	Elève de 17 ou 18 ans	0,4699	**
	Elève de 16 ans et moins	0,5218	**
Enfant unique	Fratrie de deux ou trois enfants	0,1026	ns
	Fratrie de quatre enfants et plus	0,4902	ns
Constante		-1,6702	***
Somers' D		0,35	

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un garçon de seconde a une probabilité plus forte de répondre que certains métiers sont surtout pour les femmes, par rapport à une élève de seconde.

Tableau 4. Probabilité de répondre que certains métiers sont surtout pour les hommes

Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Signif.
Fille de seconde	Fille de S ou STI	-0,8193	***
	Fille de L ou ES	0,3046	ns
	Fille de STT	0,6096	**
	Garçon de seconde	0,4046	*
	Garçon de S ou STI	0,3730	*
	Garçon de L, ES ou STT	0,8240	***
Lycée B	Lycée A	-0,1686	ns
Profession du père ouvrier	Agriculteur	0,2181	ns
	Chef d'entreprise	0,5735	*
	Cadre	0,2206	ns
	Technicien	0,2579	ns
	Employé	0,0520	ns
	Autres	0,1809	ns
Profession de la mère employée	Agricultrice	-0,4176	ns
	Chef d'entreprise	-0,1385	ns
	Cadre	-0,3247	ns
	Technicienne	-0,6890	***
	Ouvrière	0,00880	ns
	Au foyer	0,3634	**
Autres	-0,4354	ns	
Elève de 19 ans et plus	Elève de 17 ou 18 ans	0,5137	**
	Elève de 16 ans et moins	0,5736	**
Enfant unique	Fratrie de deux ou trois enfants	0,1262	ns
	Fratrie de quatre enfants et plus	0,6173	**
Constante		-1,4295	***
Somers' D		0,29	

ns non significatif

* significatif au seuil de 10 %

** significatif au seuil de 5 %

***significatif au seuil de 1 %. Les coefficients significatifs sont repérés en caractères gras.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une élève de STT a une probabilité plus forte de répondre que certains métiers sont surtout pour les hommes, par rapport à une élève de seconde.

Tableau 5. Choix professionnels atypiques (en %)

		Filles	Garçons	Ensemble
Trouvez-vous normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme ?	Oui	97	84	91
	Non	2	14	7
	Non-réponse	1	2	2
	Total	100	100	100
Trouvez-vous normal qu'un garçon choisisse un métier généralement exercé par une femme ?	Oui	89	76	83
	Non	10	22	15
	Non-réponse	1	2	2
	Total	100	100	100
	Effectif	678	471	1149

Lecture : 97 % des filles et 84 % des garçons trouvent normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme.

Tableau 6. Probabilité de trouver normal qu'une fille choisisse un métier généralement exercé par un homme

Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Signif.
Fille de seconde	Fille de S ou STI	0,5623	ns
	Fille de L ou ES	1,0895	ns
	Fille de STT	0,2187	ns
	Garçon de seconde	-1,6144	***
	Garçon de S ou STI	-1,8313	***
	Garçon de L, ES ou STT	-1,4051	***
Lycée B	Lycée A	-0,5229	**
Constante		3,7366	***
Somers' D		0,52	

Lecture : un garçon de seconde a une probabilité plus forte de ne pas trouver normal qu'une fille choisisse un métier exercé par un homme, par rapport à une élève de seconde.

Tableau 7. Probabilité de trouver normal qu'un garçon choisisse un métier généralement exercé par une femme

Variables de référence	Variables actives	Coefficient	Signif.
Fille de seconde	Fille de S ou STI	1,2865	**
	Fille de L ou ES	0,8723	**
	Fille de STT	-0,4147	ns
	Garçon de seconde	-0,8061	***
	Garçon de S ou STI	-0,8086	***
	Garçon de L, ES ou STT	-0,6932	**
Lycée B	Lycée A	-0,4476	**
Constante		2,2472	***
Somers' D		0,34	

Lecture : une fille de S ou STI a une probabilité plus forte de trouver normal qu'un garçon choisisse un métier exercé par une femme, par rapport à une élève de seconde.

Tableau 8. Feriez-vous un métier habituellement exercé par une personne de sexe opposé ? (en %)

	Lycée A		Lycée B		Ensemble
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	
Oui	51	21	47	24	38
Non	43	76	48	72	57
Non-réponse	6	3	4	4	5
Total	100	100	100	100	100
Effectif	374	216	304	255	1149

Lecture : 51 % des filles du lycée A répondent affirmativement à la question suivante : feriez-vous un métier habituellement exercé par un homme ?